

Cette brochure contient tous les rapports aux sujets d'écrits et d'oral dont la connaissance permet de mieux cerner la nature des épreuves correspondante.

Son contenu, hors la partie réglementaire, n'est donné qu'à titre indicatif.

© Ecole normale supérieure
Lettres et Sciences humaines
15, parvis René Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07

Téléphone 04 37 37 60 00
Télécopie 04 37 37 60 60

RUSSE

Deux candidats spécialistes de russe ont été admis cette année à l'ENS LSH.

Écrit

Toutes séries

Version

Le jury a corrigé douze copies de version russe LVI.

Six candidats ont composé en série « Langues vivantes » (« spécialistes »), trois en série « Sciences humaines », trois en série « Lettres et Arts ».

Les notes vont de 01/20 à 15/20 pour une moyenne de 10,08. Elles se répartissent comme suit :

- Série « Langues vivantes » :
04,5 ; 07 ; 11 ; 12 ; 14 ; 15 ; (moyenne : 10,5).
- Série « Lettres et Arts »
01 ; 04,5 ; 10 ; (moyenne : 05,1).
- Série « Sciences humaines » :
12,5 ; 13,5 ; 16 (moyenne : 14).

Sur douze copies, quatre n'ont pas obtenu la moyenne ; parmi celles-ci, trois ont reçu des notes inférieures à 5/20.

Le texte mêlait de longues phrases de style littéraire (dernier paragraphe notamment) et des tournures plus caractéristiques de la langue parlée (deuxième paragraphe, par exemple). L'action, précisément datée dans le texte lui-même, se déroulait dans le Léninegrad de la NEP. La thématique du faux-semblant et de la circonspection y était essentielle, soulignée de surcroît par la « liberté » et la « simplicité » que l'auteur attribue au début du dix-neuvième siècle russe. Il convenait d'être attentif aux répétitions et aux variations lexicales où se tisse l'implicite de ce contexte particulier.

Selon l'usage, on proposera ci-après quelques exemples des fautes commises.

1) La méconnaissance du français.

Les copies comportent des erreurs orthographiques que l'on veut attribuer à l'inattention. Une relecture soignée, indispensable dans tout travail universitaire, devrait permettre de les rectifier : « condescendance », « attrappa », « Léninegrade », « quelques cent ans ».

Plus grave, on trouve également des fautes qui trahissent la confusion de catégories grammaticales élémentaires (substantifs, adjectifs qualificatifs, formes verbales conjuguées, participes...) étudiées dès l'école primaire. Elles sont donc particulièrement choquantes sous la plume de candidats à une ENS : « l'antiquaire prit ses lunettes, les mis... », « l'antiquaire pris les lunettes [...], les mît, et prît son temps [...] », « son maintient », « mais il n'y eu [sic] pas de question », « une écriture dénué [...], rempli [...] et délicat ».

Soulignons aussi que le terme « *textologue* » est un barbarisme. Les candidats seraient bien inspirés de laisser cette pseudo-créativité à la publicité.

La syntaxe est tout aussi rudement violente : « on pouvait deviner une *telle* liberté, une *telle* droiture et une *telle* simplicité *qui* étaient déjà tombées dans l'oubli ».

On passe du choquant au scandaleux quand on lit : « un coup d'oeuil », « une *tée* d'oreiller », « ses lunettes *agrossissantes* [sic] », « une force *énergescence* [sic] », « bien qu'il n'y *avait* [...] », « bien qu'il n'y *avait eu* et qu'il n'y *avait* [...] », « c'était une écriture qui *contraint* l'antiquaire à suer tout à coup d'émotion et en même temps à faire semblant d'être si indifférent que le visiteur [...] leva les sourcils avec déception ».

Les candidats doivent être conscients qu'un tel charabia est rédhibitoire : il disqualifie toute traduction. Rappelons que la maîtrise correcte du français, tout comme sa bonne intelligence, passent par la fréquentation assidue des grands noms de la littérature : c'est le moins que l'on puisse attendre

d'un candidat à une ENS Lettres et Sciences humaines. Il est regrettable qu'une copie confonde « le commerce d'éditions rares » (торговля редкими изданиями) avec « le commerce de rares éditions » : à un certain niveau, c'est un défaut certain.

2) La méconnaissance du russe

Parmi les questions grammaticales qui ont décontenancé les candidats, on relève notamment :

– la syntaxe du conditionnel : La phrase «Найдутся редкие книги и есть о чем говорить» a donné lieu aux traductions les plus surprenantes : « Quand on pourra y trouver des livres rares, avoir une conversation sera possible », « des livres rares une fois trouvés, il y a de quoi parler », « et une fois les livres rares trouvés, il reste la question : de quoi parler ? », « s'il s'en trouve [un livre rare], alors il y a de quoi parler », « quand il y a des livres rares, il y a des choses à dire ».

Or, la proposition « и есть о чем говорить » étant au présent, cette phrase ne pouvait pas être une conditionnelle exprimant l'éventualité. Pourtant, très peu de candidats ont été capables de l'identifier comme assertive, alors même qu'aucune difficulté lexicale ne compliquait leur tâche.

– l'aspect verbal : « la question ne venait pas » («Вопроса не последовало») ;

– les participes et les gérondifs : « après avoir suivi » («следивший») ;

On note également des lacunes lexicales surprenantes à un niveau « bac + 2 »

– « pour poser une question » (ожидая вопроса)

– « la discussion n'a aucune consistance » («беседа не состоится»)

– « On ne peut, de loin, tenir une telle conversation » («далеко не с каждым покупателем затевают такой разговор») ;

– « prit les lunettes qui étaient posées sur son front » (« взял с прилавка очки ») ;

– « [...] en affirmant, quand le processus en est à sa fin, que le processus était interdit » («[...] торжествуя, когда удается наконец прочесть то, что прочесть казалось невозможным»).

Enfin, une lecture trop rapide du texte entraîne des faux-sens, voire des contresens, pourtant faciles à éviter :

– « d'illustres écrivains » («знаменитые люди») ;

– « A la manière même dont un homme [...] » («По самой манере, с которой человек [...]»)

– « dix ans de régime soviétique » («десять лет революции») ;

3) Les difficultés de traduction

Elles sont l'occasion pour les candidats de faire preuve de la finesse et de l'intelligence de la lecture qu'ils ont du texte proposé. En effet, il ne suffit pas de comprendre le texte correctement, il faut également parvenir à en restituer les nuances dans la langue d'arrivée. Dans son évaluation, le jury accepte une traduction exacte mais maladroite, et apprécie positivement les trouvailles heureuses.

– « Но о чем говорить? Откуда возьмется в этой лавочке редкая книга? Найдутся редкие книги, и есть о чем говорить. Здесь торгуют одним товаром, а продают совсем другой. »

Ce passage lapidaire, aux questions en style direct, proche du langage parlé, tranche sur le reste du texte. La dernière phrase (« Здесь торгуют одним товаром, а продают совсем другой ») en donne la clé : la NEP est le monde du faux semblant.

Contrairement au russe, le français aura recours dans la troisième phrase à une conjonction de coordination pour souligner le paradoxe : « Or, justement on peut en trouver... ».

Par ailleurs, le verbe « торговать » s'oppose ici au verbe « продать » : il ne faut donc pas le traduire par « faire commerce de », sauf à risquer le faux sens. Certains candidats l'ont compris, sans pour autant trouver une solution convaincante : « commercialiser », beaucoup trop « technique », est un remède pire que le mal. On a choisi « proposer une marchandise ».

– « доверительный [разговор] » : cet adjectif, qui répond en quelque sorte à « нарочитая [небрежность] », signifie à la fois « qui exprime la confiance » et « confidentiel, secret ». L'expression « [discussion] de confiance » met le lecteur français sur la piste de ce double sens, sans pour autant l'emmener sur le terrain de l'affectif : l'expression « à cœur ouvert », utilisée par certains

candidats, correspondrait plutôt à « *задушевный* » et s'avère impropre ici. On l'a toutefois acceptée, au bénéfice de la bonne intention.

– « *небрежность/небрежный* » et « *осторожность/осторожный* » : chacun des deux substantifs se répètent sous forme adjectivale dans le texte. Il faut veiller à conserver cette répétition en français comme en russe. C'est pourquoi on propose « *désinvolture/désinvolté* » et « *circonspection/circonspect* ».

– « *законченность* ». On comprend que ce terme ait dérouté la plupart des candidats. Le jury a sanctionné comme contresens les traductions clairement erronées (« *autorité* », « *droiture* », « *sentiment d'infini* »). Le voisinage de « *свобода* » aurait dû mettre en garde les candidats qu'une lecture hâtive a entraînés vers « *finitude* » : en l'occurrence, la bonne intention pavait l'enfer. « *Achèvement* » a été accepté et l'on a apprécié positivement « *accomplissement* ».

On rappelle enfin que le titre de l'ouvrage dont le texte est extrait doit être traduit, et le nom de l'auteur transcrit. Le jury a accepté « Benjamin », forme francisée du prénom. Toutefois, l'usage actuel préfère la transcription de la forme russe : on ne parle pas de « Michel » Gorbatchev, ni de « Jean » Bounine. C'est pourquoi on a préféré « Véniamine ».

Proposition de traduction

Léningrad ne compte pas tant que cela de véritables amateurs de livres anciens. A la seule manière qu'a un acheteur de caresser le dos d'un ouvrage, de retenir une page entre ses doigts, à la désinvolture étudiée avec laquelle il prend en main une édition rare, le bouquiniste le jauge immédiatement et voit s'il vaut la peine d'entamer avec lui une discussion de confiance, tout à fait particulière.

Mais pour parler de quoi ? Que viendrait faire un livre rare dans cette boutique ? Or justement, on peut en trouver et il y a matière à discuter. C'est qu'ici, l'on propose une marchandise et on en vend une autre, bien différente.

Voilà pourquoi l'on ne se lance pas dans ce genre de discussion avec chaque client, tant s'en faut. Dix années de révolution ont appris aux gens à être circonspects, et bien qu'il n'y ait rien eu (et qu'il n'y ait toujours rien) de délictueux ou d'interdit dans le commerce d'éditions rares et de manuscrits de personnes célèbres, l'entretien n'aura pas lieu si l'on ne décèle pas dans l'acheteur un authentique collectionneur ; et celui-ci passera ainsi à côté de ce qu'il recherche, peut-être depuis de longues années.

En avril 1927, un acheteur entra dans l'une de ces boutiques et s'arrêta un instant, dans l'attente d'une question. Celle-ci ne vint pas. Occupé à ce moment-là à envelopper une marchandise précieuse dans un morceau de toile imperméable afin de l'emporter chez lui pour la nuit, l'antiquaire leva à peine les yeux et poursuivit sa tâche sans mot dire.

L'homme portait un manteau de cuir jaune et un chapeau mou ; grand, il se tenait très droit, dans un maintien presque militaire. Son visage avait une expression polie, son regard était froid, ses lèvres minces et circonspectes. Il portait une serviette sous le bras et tenait une canne dans la même main.

– On m'a dit que vous achetiez des manuscrits anciens.

L'antiquaire prit ses lunettes sur le comptoir, les mit et examina sans hâte le nouveau venu de la tête aux pieds.

– Et quels manuscrits avez-vous ?

Le visiteur ouvrit sa serviette et en tira un petit feuillet translucide de couleur bleu pâle.

S'il est vrai que l'écriture, comme le caractère, présente des constantes auxquelles l'individu obéit instinctivement et contre lesquelles toute volonté est impuissante, cette écriture-là décelait une liberté, un accomplissement et une simplicité tombés dans l'oubli dès le deuxième quart du siècle passé. C'était une écriture forte et énergique, dépourvue de complaisance, pleine de sens, et en même temps intime et désinvolté comme une conversation que l'on mène avec soi-même ou avec un ami proche, une écriture que toute une armée de philologues étudiait depuis cent ans, comparant chaque lettre, pesant chaque mot raturé et criant victoire quand on parvenait enfin à lire ce qui semblait jusque là impossible à déchiffrer. En un mot, c'était une écriture qui troubla l'antiquaire au point de lui

donner des sueurs et lui fit en même temps affecter une indifférence telle que le visiteur, qui l'observait d'un œil impatient, haussa les sourcils dans un mouvement de dépit.

Véniamine Kavérine, *La réalisation des souhaits*

Thème

Le fragment proposé est un des « tropismes » de Nathalie Sarraute, repris presque intégralement, ce qui permet de suivre la progression du mouvement et de saisir l'intention de l'auteur : rendre l'effet du souvenir par le jeu sur les temps du passé et les répétitions syntaxiques. L'intérêt de l'exercice vient ici de la nécessité de transmettre le glissement de la réalité objective au monde intérieur, au travers des différents registres d'une langue à la fois descriptive et marquée par l'extrême subjectivité de l'auteur, et d'une structure syntaxique complexe.

Plus court que les extraits proposés ces deux dernières années (351 mots pour 365 en 2006 et 445 en 2005), le texte pose cependant de réelles difficultés de traduction qui ont été inégalement surmontées par les candidats. Le jury a corrigé six copies, dont les notes se répartissent comme suit :

2 ; 6,5 ; 9 ; 11 ; 12 ; 14 (moyenne : 9).

1). Les diverses catégories de fautes

Les fautes considérées comme les plus graves sont les fautes de grammaire (« *пойти*, как они хотели», «всплывает в *ними*», «стоила черная печка»), de déclinaison («окна выходили на темные двора», «вспомнить о деревни», «ходили мимо окошки»), d'aspect des verbes (« не старались вспомнить о деревне », «крыльца, на котором они *сели* в детстве»), d'orthographe («уличках», «по середине» (sic), «в доль» (sic), «воспоминания», «корридор»), les barbarismes («*молочиха*») et les gallicismes («*кладут ноги*», revenu dans cinq copies, «*лисовые* головы», «*давали возможность иметь все это*», «*перрон*» pour « perron » au lieu de « крыльцо »).

Une deuxième catégorie de fautes inclut les gros faux sens («*двор квартиры*» au lieu de «мостовая двора»; «никогда они не пытались вспомнить *природу*, в которой когда-то играли » au lieu de « деревню») et les expressions maladroites («с каким *угодно* лицом», « у всех трех были *бледноглазые длинные* головы», «не пробовали *разыскивать* в своей памяти», « у них в память не приходили»).

Dans la troisième catégorie ont été classées les fautes légères, comme les approximations lexicales («ходить по *бедным* маленьким улочкам» pour «marcher [...] dans les modestes petites rues») ou orthographiques («*пригородского вокзала*», «*окрайнском вокзале*»).

Les trois copies qui ont obtenu plus de 10/20 se distinguent par leur maîtrise de la langue et par certaines trouvailles destinées à rendre les qualités littéraires du texte («нежные ступеньки крыльца, на котором они сидели в детстве»).

Les trois notes inférieures à 10/20 sont dues à des fautes et des approximations lourdes (la copie, notée 2/20 contient 42 fautes de grammaires («зал без *декорация*, серый, ни холодный ни теплый со *черной* печей в *середине* и *деревянные* стулы *вдоль* стен», «им не приходится *одевать*», «они никогда *пробали* вспомнить о *деревне*»), de syntaxe et de vocabulaire («как *являлись* в *самих* себе, как *растись* в *памяти* двор и *камни* яркой окраски и, которые, кажется,

можно ласкать, или мягкие ступеньки перрона на которых они в детстве сидели»), des contresens et des expressions maladroitement (« по лестнице ... иногда встречались с «мужчиной внизу»).

2). Quelques difficultés particulières, qui ont posé problème à la plupart des candidats

Ligne 3 :

« munis de confort » est le plus souvent rendu par « уютно » ou une sémantique proche (« уютно было жить », « квартирах приличных и комфортных », « порядочных и уютных », « чистых и приятных »). Le sens correct renvoie à une expression russe toute faite, « со всеми удобствами ».

Ligne 5 :

Dans la construction « dans n'importe quel accoutrement, avec n'importe quel visage », si « visage » a une valeur neutre, « accoutrement » a déjà une connotation péjorative. Pour le rendre dans la traduction, il faut choisir une expression plus forte que « в какой-нибудь / любой / какой угодно одежде » (ou, bien pire, « одетые в любой костюм »). Nous proposons « бог весть как ».

Lignes 7-8 :

La répétition de l'adverbe « aucun » pose problème dans la plupart des copies (« ни одной особой формы », « одевать особенный костюм »). En conservant dans la traduction la forme négative (« не требовалось ни определенной одежды, ни ... ») on peut éviter ces approximations.

Concernant les deux sens possibles du mot « tenue » (façon de s'habiller et façon de se comporter), il semble difficile de les retrouver dans la traduction. Nous proposons « одежда » (« костюм » ou « форма », qui apparaissent dans certaines copies, sont plus spécifiques). Dans l'ensemble, les deux traductions (« одежда » et « манера держаться, поведение ») ont été acceptées.

Ligne 8 :

« une existence à la fois dépouillée et protégée » demande une recherche de vocabulaire. Elle est parfois réussie pour le premier (« простой и удобной жизнью ») ou le deuxième qualificatif (« пустынной но безопасной жизнью », « очищенное и безопасное существование »), mais pas une seule copie ne rend la tension entre les deux. Certaines tombent dans le barbarisme (« жизнь простую и охраненную », « жизнь, в которой ничего не было и в то же время заботливую жизнь »), d'autres ont recours à des interprétations assez libres (« жизнь, которую им предлагали, лишалась и размаха, и опасностей »).

Une traduction nous paraît convenir : « лишенное излишеств и вместе с тем безопасное существование ».

Certaines expressions métaphoriques posent des difficultés lexicales, par exemple : « les pavés d'une cour, intenses et caressants » (lignes 17-18). Les traductions qui ne contiennent pas de contresens (« насыщенные и гладкие », « интенсивные и ласкающие ») n'ont pas été considérées comme fautives, même si elles restent assez éloignées du texte français. Dans certains cas cependant la distance devient inacceptable (« камни яркой окраски, которые кажется можно ласкать »).

Nous proposons « сильные и ласковые камни мостовой двора ».

Lignes 11-12 :

La phrase « ils étaient en bons termes avec Mme la concierge, avec la crémère » s'est révélée difficile. Si l'expression « être en bon termes » n'a pas posé de problèmes (avec parfois de bonnes trouvailles comme « ладили »), « Mme la concierge » et « la crémère » apparaissent dans les copies sous de multiples formes : depuis les traductions très littérales (« Госпожа консьержка »), jusqu'à des périphrases explicatives (« с консьержкой, которую они называли Мадам ; с женщиной, которая продавала молоко, сметану и так далее », « с женщиной, которая умеет прерватить молоко »), en

passant par des tentatives d'adaptation au vocabulaire russe («сударыня консьержка», «госпожа дворничиха»),

Il suffit de dire ici « консьержка » и «молочница».

Lignes 13-19 :

Ce passage cherche à rendre le souvenir spontané, exprimé au travers d'une structure syntaxique libre. Longue et difficile, la phrase est en même temps bien structurée en petits fragments. Afin de rendre plus clairement le sens, on peut regrouper dans la traduction les deux segments « ils ne voyaient jamais.. », en commençant par « quand ils marchaient .. quand ils regardaient .. quand ils passaient .. » («когда они бродили по улицам своего квартала, когда они смотрели на витрины магазинов, когда они проходили мимо комнаты консьержки ..»).

Pour « ils ne cherchaient jamais à se souvenir » que les candidats rendent par « они никогда не старались / пробовали / пытались вспомнить », l'imperfectif russe suffit (« они никогда не вспоминали »).

Lignes 22-23 :

La description de la famille du « locataire du dessous » n'est pas facile à rendre. Une faute fréquente a consisté à attribuer les qualificatifs « luisantes et lisses » aux yeux et non à la tête, malgré l'accord féminin dans le texte français.

Ligne 23 :

Le groupe de mot « on les voyait » est traduit dans toutes les copies («можно было видеть», «видели», «видно было», «было видно»). Les deux dernières formes restent possibles, dans la mesure où cette forme impersonnelle, qui peut souvent être omise dans la traduction, peut aussi, comme dans notre extrait, exprimer une figure de style. L'auteur n'accentue ici (et en général dans les *Tropismes*) ni l'action, ni le personnage, mais porte sur eux un regard extérieur. La forme impersonnelle joue ainsi un rôle dans cette « distanciation ».

Lignes 24-25 :

Les « petits carrés de feutre » ont dérouté les candidats. Les traductions «Квадратики из фетрины», «шерстяные квадратики» ont été acceptées. On trouve pour ce passage des expressions maladroites («маленькие мохнатые квадраты»), des contresens («квадратные коньки, вырезанные из бумаги») et des non-sens («маленькие четырёхсторонники»).

Nous proposons «войлочные квадратики».

3). Quelques remarques sur l'ensemble du texte

On rappelle que les noms sont transcrits en russes phonétiquement, et non à partir de leur orthographe latine : Ге-Люсак et Сен-Жак (et non Гэ-Люссак et Сэн-Жак ou même Святой Жак).

Toutefois, le russe transcrit la consonne double du nom « Sarraute » : « Саррот ». L'orthographe «Сарот», qui apparaît dans quatre copies, n'est cependant pas considérée comme une faute.¹

La traduction du titre « Tropismes » doit renvoyer, comme en français, à un terme spécifique, emprunté par l'auteur aux sciences naturelles. C'est pour cette raison que «художественный прием» ou «воспоминания» proposés par trois candidats ne conviennent pas, même si l'interprétation reste

¹ Voir Paul Garde, *La transcription des noms propres français en russe*, Paris, Institut d'Etudes slaves, 1974.

globalement correcte. Deux autres copies ne respectent pas la forme plurielle («тропизм») ou l'orthographe («трописмы»).

On relève une tendance générale à s'approcher du style parlé (« тут все это им предлагалось, все это, да еще и ...»), en ajoutant des mots insignifiants (« камни *какого-то* двора», «ступеньки *какого-то* крыльца», «и так далее...») qui conviennent peu pour une traduction littéraire.

L'omission de certains passages dans quelques copies est considérée comme une faute grave. Leur remplacement par des phrases explicatives n'est pas toujours heureux : il alourdit le texte (« crémière » : «женщина, которая продавала молоко» ; « le locataire du dessous » : «житель, который снимал квартиру, находящуюся под их квартирой»), au point parfois de devenir fantaisiste (« une salle d'attente [...] avec des banquettes en bois le long des murs » : « зал, на стенах которого висят деревянные полки для того, чтобы люди на них сидели»), et ajoute parfois des nuances absentes du texte original (« la porte s'entrouvrait » : «слегка и на несколько секунд открывалась дверь»), alors qu'il suffit d'ajouter un préfixe au verbe : «приоткрывалась»). Parfois cependant ce procédé peut être utilisé avec un certain succès («останавливались на маленьких квадратных формах из той же ткани, как у валенок»). La meilleure traduction reste cependant celle qui est fidèle au texte sans trop l'interpréter.

Proposition de traduction

Они поселились среди тихих улочек за Пантеоном, со стороны улиц Ге-Люсак или Сен-Жак, в квартирах, выходящих в темные двory, однако вполне приличных и со всеми удобствами.

Им здесь предоставляли все это, все это и свободу делать все, что угодно, – ходить среди скромных улочек где им вздумается, бог весть как одетыми, с каким угодно выражением лица.

Здесь от них ничего не требовалось, – ни определенной одежды, ни участия в какой-либо деятельности, ни каких-либо чувств или воспоминаний. Им предоставляли лишнее излещество и вместе с тем безопасное существование, подобное залу ожидания пустынного пригородного вокзала, – пустому, серому и теплому залу с черной печкой посередине и деревянными скамейками вдоль стен.

И они были довольны, им нравилось здесь, они чувствовали себя почти дома, были в хороших отношениях с консьержкой, с молочницей...

Они никогда не вспоминали деревню, где когда-то играли, не стремились воссоздать цвета и запаха городка, где выросли. И когда они бродили по улицам своего квартала, когда они смотрели на витрины магазинов, когда они проходили мимо комнаты консьержки и весьма вежливо здоровались с ней, никогда не возникали перед ними, не воскресали в их воспоминаниях сильные и ласковые камни мостовой двора или же нежные ступеньки крыльца, на котором они сидели в детстве.

На лестнице своего дома они иногда встречались с жильцом с нижнего этажа, школьным учителем, который в четыре часа возвращался после уроков со своими двумя детьми. У всех

троих были вытянутые, блестящие, ровные головы с бледными глазами, словно вырезанные из слоновой кости. Дверь их квартиры на мгновение приоткрывалась, чтоб они вошли. Было видно, как они ступали на войлочные квадратики, лежащие на паркете у входа и беззвучно ускользали в темную глубину коридора.

Натали Саррот, *Тропизмы*

Oral

Toutes séries

Le jury a entendu au total six candidats. Il note avec plaisir que cette année, les candidats les moins diserts ont fait un exposé d'au moins douze minutes.

Trois d'entre eux, inscrits en série « Langues vivantes » avec le russe pour LV1, ont subi chacun deux épreuves :

1) une épreuve de commentaire d'un texte hors programme.

Les sujets tirés ont été les suivants :

– «Ода словарям», *Литературная Газета*, №17-18, 2007.

– «Закон бедности», *Литературная Газета*, №20, 2007.

– «Как пристрастить ребенка к чтению?», *Литературная Газета*, №22-23, 2007.

Les notes attribuées sont : 6 ; 16 ; 19.

2) une épreuve d'explication de texte d'auteur sur programme.

Les sujets tirés ont été les suivants :

– un extrait de « *Oblako v štanah* » de Vladimir Majakovskij ;

– un extrait de « *Zapiski ohotnika* » de Ivan Turgenev ;

– un extrait de « *Vozvraščenie* » de Andrej Platonov.

Les notes attribuées sont : 6 ; 16 ; 18.

Les trois autres candidats, inscrits en série « Langues vivantes » ou « Sciences économiques et sociales », ont subi une épreuve de commentaire d'un texte hors programme.

Les sujets tirés ont été les suivants :

– «Историю не переписать», *Литературная Газета*, №20, 2007.

– «Взгляните в зеркало», *Литературная Газета*, №19, 2007.

– «Дефицит кадров сказался на зарплатах», *КоммерсантЪ*, №103, 18-VI-2007.

Les notes attribuées sont : 5 ; 13 ; 15.

1) Epreuve de commentaire d'un texte hors programme

Les notes inférieures à la moyenne s'expliquent tout d'abord par les très faibles compétences des candidats en langue : déclinaisons et conjugaisons incorrectes, barbarismes fréquents, rection des verbes fantaisistes, extrême pauvreté lexicale.

Par ailleurs, cette épreuve ne doit pas se borner à un résumé flou et malhabile de « ce dont parle le texte ». On attend du candidat qu'il sache replacer l'extrait qui lui est proposé dans son contexte politique, géopolitique ou économique, selon le cas. Les prestations des candidats qui ont obtenu des notes supérieures ou égales à 15 /20 étaient très satisfaisantes, tant au niveau de la langue que sur le plan de la méthode.

On ne saurait reprocher à un candidat de ne pas fréquenter assidûment la presse russe, surtout si le russe est pour lui une LV2 ; il lui est toutefois vivement conseillé de suivre dans la presse française l'actualité en général, et celle de la Russie en particulier.

On constate parfois une méconnaissance de l'histoire et de la culture russes telle qu'elle nuit à la bonne compréhension du texte proposé : ainsi par exemple, ignorer jusqu'à l'existence du « pacte Molotov-Ribbentrop » ou « pacte germano-soviétique » n'aide pas à analyser les propos d'un député de la Douma sur ce qu'il considère comme une réécriture de l'histoire soviétique par les Occidentaux.

2) Epreuve d'explication d'un texte d'auteur sur programme

L'explication d'un texte d'auteur sur programme, épreuve réservée aux spécialistes, obéit à la même logique. Un candidat qui se borne, « à propos du texte », à évoquer vaguement une thématique générale dans une langue très approximative ne doit pas espérer convaincre le jury. Outre une langue correcte et si possible aisée, ce dernier attend non seulement une bonne connaissance de l'auteur et de son époque qui permette de situer l'œuvre dans l'histoire des idées et des courants littéraires, mais aussi une explication précise de l'extrait proposé. Les notes attribuées cette année prouvent que l'exercice n'est pas hors de portée.

